

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 3 Octobre

LA RÉVISION DU CADASTRE

Le mot révision a été prononcé bien des fois à la tribune de la Chambre pendant la précédente législature. On a même vu un groupe d'hommes politiques l'inscrire en tête de son programme et proposer la révision comme une panacée qui devait transformer la République en un véritable Eldorado. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il s'agissait de la révision de la Constitution. Nos législateurs sont ainsi faits qu'ils ne voient rien en dehors de l'horizon politique où s'agitent leurs passions et leurs ambitions personnelles. Pour eux, la politique prime tout et par conséquent, ils s'imaginent que c'est vers elle que doivent converger tous les efforts et toutes les énergies. Ils n'ont pas l'air de se douter que le pays n'est pas de cet avis et qu'il est d'autres questions qui le préoccupent bien davantage que les chinoïseries parlementaires. Il se peut que la révision de la Constitution soit utile ; mais l'opinion publique qui, en somme, est souveraine dans un Etat démocratique, estime avec raison qu'il est d'autres réformes qui sont plus urgentes.

A l'heure actuelle, les questions économiques et financières le préoccupent plus que la politique.

L'année a été mauvaise pour l'agriculture. Le rendement des récoltes, qui est au-dessous de la moyenne, accule les fermiers et les petits cultivateurs à la misère. Pourquoi ne s'occuperait-on pas de venir en aide à nos agriculteurs et d'alléger les lourdes charges qui pèsent sur eux ? Il nous semble que cela vaudrait mieux que de réviser la Constitution. Toutefois si l'on éprouve le besoin de réviser quelque chose, que l'on réviser le cadastre. Il y a longtemps déjà que cette proposition a été agitée dans la presse et à la tribune.

Il n'est pas contestable que l'impôt foncier est réparti d'une manière inique, qui révol-

te le bon sens. Cette injustice a été mainte et mainte fois dénoncée par les économistes et par les écrivains qui s'occupent de l'industrie agricole ; mais leurs voix se sont perdues dans le vide. Les détenteurs du pouvoir ont fait la sourde oreille et les injustices se sont perpétuées.

Ah ! si nos législateurs avaient mis, depuis vingt ans, autant d'énergie, d'empressement, et de bonne volonté à s'occuper des intérêts de la classe laborieuse des campagnes, qu'ils en ont mis à ergoter sur la politique, la situation de notre agriculture ne serait pas aujourd'hui aussi précaire, aussi misérable.

Depuis trente ans, non seulement la propriété foncière a subi une dépréciation constante, mais elle a aussi éprouvé d'importantes modifications qui ont eu pour résultat d'en augmenter ou d'en diminuer la valeur suivant les lieux et les circonstances.

Si la création des chemins de fer et des voies de communication entre les communes a donné une plus-value à nombre de terrains qui avaient été classés dans les dernières catégories, par contre, il en est d'autres qui ont perdu plus de moitié de leur valeur, ce qui n'empêche pas qu'ils restent les uns et les autres soumis à la même taxe, ce qui constitue une injustice manifeste.

Il est évident que par suite des modifications survenues dans la valeur de la propriété foncière, le plan cadastral a cessé d'être un moyen certain de se renseigner et qu'il ne saurait être consulté avec fruit lorsqu'il s'agit de répartir l'impôt foncier ; au contraire, il devient une source d'erreurs et il contribue à perpétuer les iniquités fiscales les plus criantes.

Dans ces conditions, la révision du cadastre s'impose comme une nécessité. Il y a longtemps, d'ailleurs, que l'urgence de ce travail a été démontrée. Néanmoins on ne s'est pas préoccupé jusqu'à ce jour de se mettre à l'œuvre et de réaliser cette réforme que réclament avec instance nos populations laborieuses des campagnes. La seule objec-

tion que l'on oppose, c'est le manque d'argent.

A cela nous répondons que l'on sait bien en trouver pour des œuvres moins utiles et qui touchent à des intérêts moins considérables et moins dignes de fixer l'attention des pouvoirs publics. Mais l'homme de la terre, absorbé dans son travail quotidien, ne sait pas se syndiquer comme les ouvriers des villes et fatiguer l'opinion publique et les détenteurs du pouvoir, de ses plaintes et de ses récriminations. Voilà probablement pourquoi on ne s'intéresse pas à son sort et l'on ne fait pas pour lui ce que l'on pourrait et ce que l'on devrait faire.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Un complot

La Libre Parole raconte qu'un complot aurait été ourdi contre la vie de M. Carnot, par des italiens qui devaient venir à Paris :

Il y a une quinzaine de jours environ, le préfet de police, accompagné du directeur de la Sûreté générale, se rendit tout affairé à Fontainebleau. M. Dupuy était alors absent de Paris.

Immédiatement prévenu de l'arrivée de MM. Lépine et Fournier, M. Carnot ne les fit point attendre. Tout tramblant, le préfet de police raconta alors l'histoire suivante :

Un complot était ourdi contre la vie de M. Carnot !

Les conspirateurs étaient en Italie, et les assassins, italiens eux-mêmes, allaient dans quelques jours partir pour Paris.

Le coup devait s'exécuter à la première occasion, ou à Fontainebleau, ou à Paris, ou enfin à Toulon, si on n'avait pu trouver l'occasion d'ici là.

A peine M. Lépine avait-il fini son récit que M. Develle, ministre des affaires étrangères, se faisait annoncer, M. Develle venait, lui aussi, prévenir M. Carnot de l'attentat projeté.

Le lendemain, il y eut conseil des ministres et, aussitôt après, M. Lépine, qui attendait dans un salon voisin, fut de nouveau introduit auprès du chef de l'Etat.

Le préfet de police ne put donner aucun

renseignement nouveau. Il affirma toutefois que toutes ses précautions étaient prises, mais il ne put dissimuler ses craintes. La surveillance était, en effet, très difficile.

Malgré tous ses efforts, la Sûreté n'avait pu se procurer le signalement des deux italiens qui avaient reçu mandat d'arrêter M. Carnot.

Il termina en suppliant M. Carnot d'être très prudent, de donner peu d'audiences, de sortir le moins possible, etc., etc.

L'agence Havas dément formellement ce racontar.

L'alliance franco-russe

On annonçait, ces jours-ci, dans les bureaux du quai d'Orsay, qu'un personnage diplomatique en disponibilité, délégué officiellement, est parti pour Copenhague, afin d'y conférer avec le Czar avant l'arrivée de l'escadre russe à Toulon.

Cet entrefaçon, d'après une version très accréditée à la chancellerie, consacrerait de nouveaux pourparlers en vue d'un traité définitif d'alliance, dont l'opportunité semble s'imposer aux deux gouvernements dans la situation actuelle de la politique européenne.

Les Marins russes en France

L'amiral Avellan a télégraphié à M. de Mohrenheim qu'il arrivera à Toulon à l'heure indiquée.

M. Maréchal, capitaine de vaisseau, sous-chef d'état-major général au ministère de la marine, sera attaché à la personne de l'amiral russe pendant son séjour en France.

Les fêtes russes

Voici comment ont été réglées entre le gouvernement et la municipalité de Toulon les détails du cérémonial officiel qui sera suivi pour la réception de l'escadre russe.

Le contre-amiral Rocomaure, major général, ira la saluer à bord d'un croiseur, puis le contre-amiral Avellan et ses officiers débarqueront dans l'arsenal maritime et sous l'escorte de la gendarmerie maritime.

L'amiral se rendra à la préfecture maritime où les honneurs lui seront rendus. Le vice-amiral Vignes l'y recevra solennellement. L'amiral russe retournera ensuite à bord où sa visite lui sera rendue par le préfet maritime, puis ce sera le tour des autorités. Ensuite aura lieu la réception organisée par la ville de Toulon. L'amiral sera reçu à l'hôtel de ville où le pain et le sel lui seront offerts par l'administration et le conseil municipal.

Le ministre de la marine a prescrit la fabrication de dix mille drapeaux russes pour la décoration des principaux édifices.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 39

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE PREMIER

XVII

LE PREMIER BONHEUR

Elle acceptait cette situation sans en demander davantage. Pourquoi ne se fût-elle pas contentée de ce demi-bonheur, elle qui était si peu habituée au bonheur complet.

Cependant elle n'avait laissé de s'apercevoir des mines rébarbatives, des paroles à double sens de l'intéressant jeune homme et de Mme d'Avrigny. Et jusqu'à Mme Duclou et Mlle Homart qui se mettaient de la partie pour la tourmenter.

Elle s'attendait à une explosion. L'explosion eut lieu le jour même où s'étaient échangées entre le sieur Maradoux et Gertrude les paroles que nous avons racontées au commencement de ce chapitre.

— Je ne suis pas fâchée de vous voir, Mademoiselle, lui dit Mme d'Avrigny, pour vous prévenir que votre conduite me révolte, à la fin !

Ce fut par cette phrase qu'elle accueillit Gertrude, quand elle pénétra dans les « appartements

de madame. » Elle resta d'abord stupéfaite, puis l'indignation prenant le dessus sur la surprise :

— Est-ce à moi que vous voulez parler, Madame.

— A vous, certes ? Oh ! croyez-moi, il est absolument inutile de feindre plus longtemps je vous connais, maintenant.

— Nous vous connaissons ! appuya Mme Duclou.

— Oh ! oui, souligna Mlle Homart de sa voix aigre.

— Je ne doute pas, Madame, que vous me connaissiez, repartit Gertrude avec cette dignité dont elle ne se départissait jamais, c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien m'expliquer une phrase que je n'ai pas le bonheur de comprendre.

Avant que Mme d'Avrigny eût pu répondre, elle entendit une discussion monter du vestibule placée au rez-de-chaussée. Involontairement elle se rappela ce qui s'était passé chez Liane, après la consigne donnée par la comtesse, pour qu'on empêchât quelqu'un d'entrer chez elle.

Sans doute le même fait se produisait au pensionnat, car Mme d'Avrigny se tournant vers son ami, le sieur Maradoux :

— Je vous ai prévenu que j'avais-rais, j'ai avisé. On a reçu ordre, en bas, de ne pas laisser monter tout homme qui se présenterait pour cette fille.

Gertrude pâlit. Elle allait relever fièrement la vile insulte de cette femme, si, par bonheur un nouvel incident ne s'était produit ; la porte s'ouvrit, et Mme d'Avrigny vit apparaître M. Mortimer et le visage rouge et tiré du concierge.

— C'est malgré moi, malgré moi, balbutiait cet

homme.

— De quel droit venez-vous ici, Monsieur, lui demanda Gertrude furieuse.

— Du droit qu'un honnête homme a de défendre une femme qu'on accuse lâchement !

Puis, se tournant vers Gertrude, il ajouta avec une noblesse suprême :

— Veuillez me faire l'honneur d'accepter mon bras, Mademoiselle. On vous a dit, sans doute, que j'allais créer un établissement de jeunes filles, c'est vous que je désire mettre à la tête de cette fondation. Votre place n'est plus dans cette maison où l'on ose vous manquer de respect. J'ai entendu la dernière parole qui a été prononcée : vous ne devez pas rester une minute de plus.

— Vous êtes bon, monsieur, et je vous remercie, murmura Gertrude.

— Et vous voulez bien accepter, j'espère.

— Peu importe que Mademoiselle accepte ou non, riposta allègrement Mme d'Avrigny. Son consentement n'est pas la chose importante en pareille affaire, c'est le mien, et le mien, je le refuse.

— En vérité !

— Mlle Dubois a fait un traité avec moi. Si elle me quitte avant la fin de son engagement...

— Elle vous paiera un dédit, je le sais, Madame. J'ai pris mes renseignements. Je connais bien des choses sur votre maison et sur vous. Eh bien, vous vous adresserez à la justice, Mademoiselle Dubois fera de même aidée en cela par ses amis. Et je crains fort que vous ne regrettiez plus tard la publicité qui sera donnée aux révélations qu'on fera sur vous et sur... votre passé.

M. Mortimer faisait déjà un pas pour se reti-

re, ayant Gertrude à son bras, quand, à un mouvement de la maîtresse du pensionnat, il s'imagina que celle-ci voulait s'opposer à son départ. Alors, s'adressant à « l'intéressant jeune homme » :

— Nous n'avons jamais échangé que quelques paroles ensemble, Monsieur, mais je crois que cela vous a suffi pour apprécier sainement ma façon d'agir. Prévenez donc madame qu'il n'est jamais bon de se mettre en travers de mon chemin. Venez, Mademoiselle Dubois.

Elle le laissait faire. Ce M. Mortimer lui imposait. Puis l'insulte qu'on venait de lui lancer aurait brisé chez elle toute idée de résistance.

— Je m'applaudis d'être arrivé à temps, Mademoiselle, dit-il quand ils furent montés dans le coupé de l'Américain qui stationnait devant la porte du pensionnat. Je vais vous conduire chez Mme Delcroix. Je suppose que cela vous agréera ?... Mme Delcroix est prévenue et vous attend. Je viendrai vous revoir cette semaine, pour m'entendre avec vous sur cet établissement dont je vous ai parlé.

Gertrude remercia vivement son généreux protecteur, bien qu'il lui parlât avec une froideur singulière. Et, en effet, M. Mortimer semblait exagérer avec elle son impassibilité accoutumée.

Mais elle n'eut pas le temps de s'étonner de cela, car déjà Mme Delcroix l'embrassait sur les deux joues.

— Hein ? tu ne nous savais pas à Paris ? Que veux-tu ? J'avais d'abord arrêté que nous resterions toute l'année à la Ravinière. Puis j'ai changé d'avis. Le colonel me désespère. Plus il va et

PROGRAMME OFFICIEL

DES FÊTES FRANCO-RUSSES

Voici le programme officiel des fêtes qui seront données à l'occasion de la visite en France de l'escadre russe.

Vendredi 13 octobre

Arrivée de l'escadre russe à Toulon, vers midi. Dans l'après-midi, visite à l'arsenal et à l'Hôtel-de-ville.

Le soir, dîner offert par le ministre de la marine.

Samedi 14 octobre

Dîner offert par le vice-amiral de Boissoudy, à bord du *Formidable*; ce dîner sera suivi d'un bal auquel seront conviés les officiers de terre et de mer.

Dimanche 15 octobre

A 11 heures du matin, déjeuner offert par la municipalité.

Dans l'après-midi, fête de fleurs. Le soir, représentation de gala au théâtre.

Lundi 16 octobre

Visite complète de l'arsenal, puis dîner offert par le vice amiral de la Jaille.

Entre 4 et 5 heures de l'après-midi, départ pour Paris; il n'y aura pas d'arrêt; le dîner aura lieu dans le train.

Mardi 17 octobre

Arrivée à Paris à 9 h. 17 du matin, déjeuner au cercle militaire.

A 4 heures, audience par M. le président de la République.

Le soir, à l'Élysée, dîner et bal.

Mercredi 18 octobre

Déjeuner offert par l'ambassadeur de Russie, suivi de réception à l'ambassade.

Le soir, dîner à l'Hôtel-de-ville, retraite aux flambeaux, concert à l'Hôtel-de-ville.

Jeudi 19 octobre

Visite de Paris par les soins de la municipalité. Le soir, bal à l'Hôtel-de-ville.

Vendredi 20 octobre

Déjeuner offert par le ministre des affaires étrangères, réception et sauterie au ministère des affaires étrangères.

Samedi 21 octobre

Déjeuner offert par le président du conseil, suivi de réception.

Soirée de gala à l'Opéra, souper au cercle militaire.

Dimanche 22 octobre

Déjeuner au ministère de la guerre, réception des officiers russes par le général Saussier à l'École militaire, carrousel dans la galerie des machines, banquet de la presse au Champ-de-Mars, feu d'artifice à la tour Eiffel.

Lundi 23 octobre

Déjeuner au cercle militaire, grandes eaux à Versailles, dîner au ministère de la marine, réception ouverte au ministère de la marine.

Mardi 24 octobre

Déjeuner offert par le président de la République, réception à l'Élysée pour prendre congé.

A 11 heures du soir, départ pour Toulon.

Mercredi 25 octobre

Arrêt à Lyon.

Jeudi 26 octobre

Arrêt à Marseille.

Vendredi 27 octobre

Lancement du *Jauréguiberry*.

Samedi 28 octobre

Départ de l'escadre russe.

Les préparatifs à Toulon

Toulon, 1^{er} octobre.

On travaille jour et nuit aux grands travaux de décoration, de pavoiement et d'illumination de la ville et des faubourgs.

La marine, de son côté, ne négligera rien pour rehausser l'éclat de la réception et des fêtes franco-russes.

La place d'Armes et l'hôtel de la préfecture maritime seront décorés et pavoiés merveilleusement. Nous croyons pouvoir annoncer qu'on organisera un grand bal à bord d'un de nos cuirassés, mouillé sur rade, lequel sera éclairé à l'électricité depuis la ligne de flottaison jusqu'au sommet des mâts.

Le cuirassé *Marceau*, commandé par le capitaine de vaisseau Servan, ira, paraît-il, à la rencontre de l'escadre russe à quelques milles de notre port. On sait que le *Marceau* fut très remarqué par le tzar et la marine russe aux fêtes de Cronstadt.

Le lancement du cuirassé d'escadre *Jauréguiberry*, construit aux forges et chantiers de la Méditerranée à la Seyne, aura lieu le 27 octobre à onze heures du matin. Cette opération, des plus intéressantes, aura lieu avec une grande solennité en présence de l'amiral Avelan, de son état-major, des autorités maritimes et militaires, des autorités civiles de Toulon, de la Seyne et d'un public des plus nombreux.

Des bateaux à vapeur seront, sur les quais de Toulon, mis à la disposition des personnes qui voudront assister sur rade à cette importante mise à l'eau.

La municipalité de la Seyne fait installer un débarcadere et prend ses dispositions pour le pavoiement du quai et de la ville.

Le cercle national artistique de Toulon a voté une somme de 10,000 fr. pour les fêtes franco-russes. Une partie de cette somme sera affectée à la décoration d'un magnifique char qui prendra part à la bataille des fleurs.

A son retour de Paris, l'amiral Avelan donnera, à bord du cuirassé *Empereur-Nicolas 1^{er}*, qui porte son pavillon, un grand bal aux autorités et à la société toulonnaises.

L'amiral Avelan

Le *Matin* raconte un beau trait de la jeunesse de l'amiral Avelan, qui remonte à l'époque où, à peine sorti de l'École des cadets de la marine, il croisait dans la mer Baltique en qualité de garde marin. Le navire sur lequel il se trouvait comptait au nombre des hommes de son équipage un ancien capitaine de frégate, dégradé pour outrages à un supérieur. Le jeune officier considéra comme un pieux devoir d'atténuer son infortune en lui montrant tous les égards compatibles avec les exigences du service. Ayant démêlé chez lui de grandes qualités d'intelligence et de cœur, il résolut de s'employer par tous les moyens à renouer une carrière si malheureusement brisée.

La grâce ne pouvait être accordée au puni que pour un acte d'héroïsme, Avelan eut une inspiration de génie: « A la prochaine tempête, dit-il à l'ancien capitaine, je me laisserai tomber à la mer, de manière qu'on croie à un accident; tu te jetteras à l'eau, tu me sauveras et l'épaulette te sera rendue. » Il fut ainsi fait. A quelque temps de là, par une forte bourrasque, le cri: « Un homme à la mer! » retentit à bord. Avelan avait disparu. L'ex-capitaine se jeta à l'eau mais il nageait mal, et ce fut à Avelan que le pseudo-sauveteur dut d'être hissé à bord. Le com-

mandant fit un rapport au czar, et le capitaine, gracié, fut réintégré dans son grade.

Il est amiral aujourd'hui. Fêtant dernièrement le cinquantième anniversaire de son entrée au service, il avait réuni à sa table sa famille et ses amis, parmi lesquels Avelan. Au dessert, il se leva et prononça d'une voix émue les paroles suivantes:

« Je bois, à la santé de celui qui m'a rendu le plus grand service qu'un homme puisse rendre à un autre homme, à celui qui m'a rouvert le chemin de l'honneur, à celui dont la modestie égale à ce point la grandeur d'âme qu'il ne veut pas que je le nomme... Je pousse de tout mon cœur un hurra pour lui! »

Tous les assistants, devinant à qui s'adressaient ces paroles, se tournèrent vers l'amiral Avelan, qui avait peine à cacher son émotion.

En Espagne

On télégraphie de Perpignan au *Petit Parisien*:

Un de nos amis, qui arrive d'Espagne où il a passé quelques semaines et où il lui a été possible de se rendre compte de la situation exacte d'après ce qu'il a vu et entendu, nous adresse la dépêche suivante:

Il est indiscutable que l'Espagne est dans une situation très critique. Le mécontentement est général. Les agriculteurs et les industriels traversent une crise terrible. Les vins se vendent presque pour rien. La perte subie sur le change augmente encore les difficultés.

Les fonctionnaires sont furieux. Afin de pouvoir équilibrer le budget, le gouvernement espagnol leur fait des retenues considérables sur leur traitement. Ceux qui touchent de 1,000 à 3,000 fr. perdent 11 0/0; ceux qui sont payés de 3,000 à 10,000 fr. voient leurs appointements rognés de 15 0/0. Les retenues ainsi opérées s'élèvent jusqu'à 25 0/0.

Les généraux, notamment, doivent supporter cette forte réduction; aussi faut-il entendre les protestations de cette nuée de fonctionnaires.

L'agitation carliste, que le gouvernement espagnol essaie de cacher, ne fait qu'augmenter. Le parti carliste est fortement organisé, non seulement en Navarre mais encore en Catalogne, dans les districts d'Olot, Vich et Ripoll; des villages entiers sont acquis à la cause carliste et n'attendent qu'un signal pour se soulever.

On croit que le parti carliste veut attendre que les républicains commencent les hostilités avant de partir en guerre. Quoi qu'il en soit, on est prêt à entrer en campagne.

La moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres. Avec le mécontentement général existant, des événements graves pourraient se produire plutôt qu'on ne le pense.

Le maréchal Martinez Campos va mieux.

Paulino Pallas, auteur de l'attentat de dimanche, a été condamné à mort, et bien que le maréchal Martinez Campos ait exprimé le désir que le condamné soit gracié, on croit qu'il sera fusillé lundi.

Pallas continue à montrer le plus grand sang-froid. Il répète qu'il ne se repend pas de son crime et regrette seulement que le maréchal ne soit pas mort, car, depuis 1874, il voulait le tuer; il affirme toujours qu'il n'a pas eu de complice et qu'il n'a jamais appartenu à aucune association socialiste ou anarchiste.

— Nous nous connaissons depuis longtemps, Gertrude. Je vous ai vue pour la première fois un jour que ni vous ni moi nous ne pourrions oublier de longtemps. Quand je vous ai rencontrée de nouveau, bien des années après, il fallait que je fusse aveugle pour ne pas comprendre quelle noble et fière créature vous étiez! Comme l'homme va chercher souvent bien loin le bonheur qu'il a à côté de lui! Quelle femme pouvait vous être comparée, Gertrude, parmi celles que j'ai vues? Laquelle avait votre regard charmant, votre résignation courageuse? Laquelle vous valait, vous, dont j'ai admiré bien des fois l'énergique volonté, la patience absolue.

Il la regardait, toujours en souriant; sa main serrait doucement la main de Gertrude, sa voix avait des intonations que la jeune fille n'avait jamais entendues.

Il continua:

— Cela vous étonne, tout ce que je vous dis-là. Notre histoire est un peu celle des enfants qui ont été élevés ensemble. Ils ne peuvent jamais arriver à se prendre pour de grandes personnes. Ce n'est que le jour où je n'ai plus été aveugle que j'ai vu le trésor que Dieu avait mis à côté de moi. Jusque-là... Mais pourquoi vous en dire aussi long? Ce que j'ai à vous avouer ne demande pas de grandes phrases. Il me suffit de vous faire une confidence. Ma tante vous a prévenue, sans doute, que j'avais quelque chose à vous dire.

— Oui, balbutia-t-elle.

— Ce quelque chose, c'est... que je vous aime.

Elle cacha sa tête dans ses mains.

— Ne rougissez pas, Gertrude! Qu'y a-t-il au

On pouvait craindre, à la première heure, que l'odieuse attentat dont le maréchal Martinez Campos a failli être victime, ne fût la préface d'une nouvelle révolution en Espagne, ou tout au moins d'une nouvelle crise ministérielle. Mais l'enquête judiciaire et les débats de la Cour martiale qui a condamné le meurtrier à mort, ont prouvé surabondamment que c'était l'acte d'un énergumène, que l'on avait à faire à un triste émule des Nobiling ou des Nihilistes. L'Espagne fera donc l'économie d'une crise dont elle n'a véritablement pas besoin.

Le crime, pour être isolé n'en est pas moins effrayant; il nous apprend que tous les pays de l'Europe sont menacés par les doctrines anarchiques, qu'on a à redouter partout les attentats contre les personnes et contre l'ordre social, que les barbares sont là en rangs pressés, prêts à tout, qu'on les trouve aussi bien dans les pays de monarchie tempérée comme l'Espagne que dans l'autocratique Russie, la militaire Allemagne et la France républicaine; c'est la plaie universelle, internationale.

Les armements en Italie

On lit dans le *Mémorial diplomatique*:

Depuis quelques semaines, une activité fiévreuse est déployée dans l'armée et dans la marine du royaume d'Italie. Ces jours derniers, le ministre de la guerre a fait envoyer des quantités considérables de munitions à l'île de la Maddalena.

Les vaisseaux de la marine n'ayant pas suffi à ces transports, on a mobilisé les paquebots de la Compagnie de navigation italienne générale. Le dernier paquebot arrivé, la *Maddalena*, a débarqué 79,000 cartouches.

D'autre part, le général Pelloux a donné l'ordre que les soldats de la plus ancienne classe qui se trouvent dans les bataillons alpins des 2^e et 5^e corps d'armée, et qui devraient être renvoyés dans leurs foyers, seront maintenus sous les drapeaux jusqu'à nouvel ordre.

On vient de distribuer un fusil nouveau modèle à un bataillon du 5^e régiment de chasseurs alpins.

Ambassade

M. Billot, ambassadeur de France près le Quirinal, a quitté Paris pour rejoindre son poste.

L'escadre autrichienne en Italie

En Italie, la visite de l'escadre autrichienne est officiellement annoncée. Il est probable qu'elle se trouvera à Gênes en même temps que l'escadre anglaise.

Les Espagnols en Afrique

Des dépêches de Tanger annoncent que les tribus arabes ont détruit, pendant deux nuits de suite, les travaux de fortification de la place espagnole de Melille et ont tiré des coups de fusils qui blessèrent un marin, sur le pont d'une canonnière.

Les arabes ont fait partir leurs femmes, leurs enfants et leur bétail de Melille et persistent dans leur attitude hostile.

Le Conseil municipal de Saint-Denis

Le Conseil municipal de Saint-Denis, dans une séance violente, agrémentée d'épithètes injurieuses et sur le point de dégénérer en pugilat, a refusé le vote d'une cotisation pour les fêtes franco-russes, mais a voté, à la presque unanimité, une somme pour les mineurs du Pas-de-Calais et les métallurgistes de Commeny.

plus il est joueur. Crois-tu qu'il a encore perdu au jeu de grosses sommes! En trois mois, trois mille francs.

Gertrude sourit. Elle ne pouvait s'empêcher de penser sans doute que les serins avaient coûté cher. Malheureusement Mme Delcroix vit le sourire, et Gertrude y gagna une claque pas bien forte, mais bien appliquée sur la joue droite.

— Tu ris! Tu fais comme Pierre... Tu te dis que trois mille francs en trois mois ce n'est pas une somme énorme... Mais je te pardonne... à cause de cette pauvre Emmeline que tu me rappelles. Ah! à propos de Pierre, il m'a prévenu hier de la belle position que M. Mortimer t'offre. Quelle belle tête il a ce Yankee! Est-ce que tu croyais les Américains si bien que ça? Du reste Pierre a ajouté qu'il viendrait dîner ce soir: il paraît qu'il a quelque chose de très important à te dire!

Quelles étaient ces choses importantes? Pendant toute la journée, Gertrude se fit cent fois cette question à elle-même. Le colonel s'était aimablement chargé d'aller au pensionnat chercher le petit bagage de la jeune fille. Mme d'Avrigny n'osa pas le refuser, encore terrifiée par la menace dont M. Mortimer avait accompagné son départ. Il est vrai qu'elle se vengea plus tard sur Gertrude, et de terrible façon.

Cependant la journée avançait. Enfin Pierre arriva un peu avant l'heure du dîner.

— J'ai reçu un petit mot de M. Mortimer qui m'a tout raconté, dit-il. Je suis très content que vous soyez sortie de cet enfer, Gertrude. Vous permettez, ma tante, que j'emmène un instant Gertrude dans votre petit salon...

— Dans mon petit salon? Mais, malheureusement, vous ne pourrez jamais vous y asseoir! Ton cousin y a installé sa cage. Allez dans ma chambre à coucher.

— N'importe!... Venez-vous, Gertrude, s'écria gaiement Pierre.

Elle rougit un peu. Qu'est-ce que Pierre avait donc à lui dire qui nécessitait un pareil tête-à-tête. Son cœur battait. Quand ils furent dans la chambre à coucher de Mme Delcroix, Pierre la fit asseoir, et doucement:

— Enfin, ma bonne Gertrude, je vais donc pouvoir causer à mon aise avec vous... Savez-vous que j'étais toujours gêné là-bas, dans cette pension affreuse! Voici, vous m'avez donné quelque espérance sur la décision de Liane, quand vous m'avez écrit.

— Oui... je me rappelle.

— Eh bien, vous avez dû être surprise en me voyant m'occuper si peu de savoir si elle consentait à m'épouser. C'est que... comment vous expliquerais-je cela, mon amie?... — C'est que... je ne l'aime plus.

— Vous ne... ?

— Gertrude ne put achever sa phrase. Pierre reprit:

— Il y a bien des choses que je ne peux pas vous dire, chère enfant. J'ai appris sur Liane certaines particularités qui ont tué aussitôt l'amour que j'éprouvais pour elle.

Gertrude sentit son cœur battre.

Instinctivement elle devinait une partie de la vérité, et pourtant elle refusait de se laisser aller à ce bonheur qu'elle entrevoyait. Non! cela n'était pas possible!

monde de plus noble qu'un amour tel que celui que je ressens pour vous? Voulez-vous être ma femme? plus encore: voulez-vous être ma compagne dans ce grand combat de la vie que je soutiens. Il est un mot sublime qu'on a raillé; le bourgeois se croit presque ridicule en ces temps de scepticisme, quand il nomme sa moitié celle qui porte son nom, Moi, j'admire ce mot, qui traduit bien ce qu'il y a de digne et de complet dans le mariage: union sacrée de deux êtres qui doivent être indissolublement unis jusqu'à la mort. J'ai embrassé une carrière redoutable. Aujourd'hui l'artiste doit partir en guerre comme le chevalier d'autrefois, armé et casqué contre le préjugé, le parti pris, l'envie, la souffrance. Voulez-vous être de moitié dans mes combats, et, je l'espère, dans mes succès? Voulez-vous que je vous doive le bonheur de toute ma vie peut-être?... Enfin, pour tout résumer, voulez-vous m'aimer comme je vous aime? Voulez-vous être ma femme?... ?

Gertrude releva ses yeux pleins de larmes sur lui.

— Oh! Pierre! Pierre, murmura-t-elle, je ne croyais pas que tant de bonheur me fût réservé ici-bas. Je peux vous le dire. Je vous aime, plus encore, je vous ai toujours aimé.

— Merci!

Il l'attira doucement vers lui et l'embrassa sur le front.

— Il y a une chose à laquelle vous n'avez pas songé, mon ami, continua la jeune fille.

(A suivre)

« Canal des Deux-Mers »

On annonce l'apparition du *Canal des Deux-Mers*, journal maritime, économique, industriel, Bulletin officiel de la Société nationale d'initiative et de propagande pour l'exécution du Canal des Deux-Mers.

A Copenhague

Un navire de guerre français sera envoyé à Copenhague, résidence actuelle du tsar, pendant le séjour de l'escadre russe à Toulon.

Au Siam

Le *New-York-Herald* reçoit de Bangkok l'avis que la convention franco-siamoise sera signée aujourd'hui.

Elle est moins dure pour le Siam que la première, surtout pour les clauses commerciales, mais satisfait quand même la colonie française.

Les Grèves

Les nouveaux détails sur la collision d'Hienin-Lietard qui a eu lieu hier entre les grévistes et la troupe portent que plusieurs dragons ont été blessés à coups de pierres et que plusieurs grévistes ont été blessés dont deux grièvement dans la charge de cavalerie.

L'anniversaire de la mort de Boulanger

On mande de Bruxelles qu'à l'occasion de l'anniversaire de la mort du général Boulanger, quelques couronnes provenant de Paris ont été déposées hier sur sa tombe.

Il n'y a eu aucune manifestation.

Le roi d'Italie

On mande de Milan que le roi Humbert, se promenant à cheval, tomba mais ne se fit aucun mal.

Au Brésil

On mande de Buenos-Ayres que le bombardement de Rio-Janeiro a recommencé.

République Argentine

La peine de mort prononcée contre le colonel Espina a été commuée en vingt ans de prison. La révolution est considérée comme terminée. La garde nationale a été licenciée.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Paroles patriotiques

A la fin de la séance du Conseil d'arrondissement de Cahors, M. Costes, maire de Cahors, président, s'est exprimé ainsi :

« Je crois, Messieurs, être votre interprète fidèle en déclarant que le Conseil tout entier est heureux de s'associer à la grande manifestation qui se prépare en France à l'occasion de la visite de l'escadre russe à Toulon, et en priant M. le préfet de vouloir bien transmettre à l'amiral Avelan et à ses vaillants marins, l'expression de ses sentiments de sympathie et de cordialité et ses respectueux hommages à leur auguste souverain ».

Ces paroles de notre premier magistrat municipal, qui trouve, dans toutes les manifestations patriotiques, la note vibrante et juste, ont été chaleureusement accueillies.

SOUSCRIPTION

A L'ŒUVRE FRANCO-RUSSE DU MYOSOTIS
Ouverte à Cahors par Madame Léris-Gambetta

Mesdames
Léris-Gambetta, 20 fr. — Delamare, 5 fr. — Bourdeau, 5 fr. — Dardenne, 5 fr. — Clary, médecin, 5 fr. — Soulié, 5 fr. — Gélis, 5 fr. — Jean Pienzal, 5 fr. — Bouysou, 5 fr. — Course, 5 fr. — Martin, 10 fr. — Calès, 10 fr. — Breil, 2 fr. — Cure, 5 fr. — Bouysou, bijoutier 5 fr. — Roussel, 10 fr. — Rodolosse, 10 fr. — Mignaud, 2 fr. — Oblet, 2 fr. — Panouze, 2 fr. — Cayla Henri, 10 fr. — Cayla Lucie, 10 fr. — Combelle Louis, 5 fr. — Relhié, 5 fr. — Girma, 2 fr. — Brassac, 5 fr. — Biergeon, 3 fr. — Sabatié 2 fr. — Cazal, 2 fr. — Pagès, vétérinaire, 4 fr. — Bruel, 2 fr. — Poujade, 2 fr. — Andlauer, 10 fr. — Cazati, 2 fr. — Périé, 0 fr. 50. — Guiraud, 1 fr. — Laparra, 5 fr. — Souquet, 5 fr. — Léonard, 3 fr. — Laytou, 5 fr. — Total : 206 fr. 50.

Récompenses honorifiques

L'Officiel publie les récompenses suivantes :
Mention honorable : Seguela, soldat au 7^e régiment d'infanterie, à Cahors, 18 juillet 1893.
A maîtrisé un boeuf furieux.
Casse, Caporal au 7^e régiment d'infanterie, à Cahors, 13 juillet 1893. A arrêté un cheval emporté, attelé à une voiture.

Les demandes de changement de corps

Le général Loizillon a pris une mesure bienveillante à l'égard des officiers de tous grades et de toutes armes qui demandent à changer de corps, de service ou de garnison.

Les demandes transmises par la voie hiérar-

chique comprendront le développement écrit des motifs du changement désiré.

Les officiers « qui ne croiraient pas devoir faire connaître par écrit des motifs d'une nature délicate pourront les exposer verbalement à leur chef de corps ou de service, qui sera, de la sorte, en mesure d'apprécier le bien fondé des dites demandes ».

Se réservant d'intervenir personnellement, dans des cas exceptionnels, le ministre de la guerre fait connaître aux commandants de corps d'armée que les officiers désireux de changer de résidence ont la faculté de lui adresser par la voie hiérarchique une demande d'audience motivée.

Cette haute intervention du ministre de la guerre rétablit le rôle de chef de la famille militaire que le général Loizillon entend exercer dans toute sa plénitude.

Ecole navale

Dans la liste des candidats admis à l'école navale, nous relevons avec plaisir le nom de nos compatriotes, MM. Joubert, de Duravel, et Landre, de Gourdon.

Ecole normale d'instituteurs

Par arrêté ministériel, M. Fontenaille, professeur à l'école normale de Tulle, est nommé professeur à l'école normale de Cahors (ordre des lettres) en remplacement de M. Rascol, qui a reçu une autre destination.

Enseignement primaire

Par arrêté de M. le Préfet, en date du 30 septembre, pris sur la proposition de M. l'inspecteur d'Académie, sont nommés institutrices et instituteurs titulaires :

M^{lle} Ségué, institutrice à Cressensac, à Gramat.
M^{me} Solignac, d'Assier à Figeac.
M^{lle} Monrayssé, de Vaysse, commune de Lherm, à Thédillac.

M^{me} Lacombe, de St-Jean-Lespinnasse, facultative, à St-Sulpice.
M^{lle} Allanche, de St-Sulpice, à St-Jean-Lespinnasse.

M. Simon, de St-Chels, à Assier.
M. Chartrou, de Moissonnaies (Haute-Vienne), à Larroque-Toirac.

M. Rustand, de Larroque-Toirac, à St-Pierre-Toirac.
M. Pachins, directeur, de Bagnac, à Souillac.
M. Ménauge, titulaire, de Vers, directeur à Bagnac.

M^{me} Barrat, de Thédillac à St-Chamarand.
Par arrêté de M. l'inspecteur d'Académie, en date du 25 septembre.

M^{lle} Salive institutrice stagiaire au collège de jennes filles est déléguée dans les fonctions d'institutrice stagiaire chargée de la direction de l'école d'Arcambal.

Par arrêté en date du 29 septembre sont nommés institutrices et instituteurs stagiaires adjoints : M^{lle} Darnis de Marminiac, à Cressensac.

M^{lle} Talou élève sortant de l'Ecole normale, à Marminiac.
M^{lle} Magouyard, de Cressensac à Gramat.
M^{lle} Louradour, de Montcuq à Cressensac.

M^{lle} Delmouly, élève maîtresse de l'Ecole normale, à Montcuq.
M^{lle} Valbousquet, de Figeac à Souillac.

M^{lle} Rocanières, de St-Céré à Assier (classe enfantine).
M^{lle} Teyssède, de Souillac à St-Céré.
M^{lle} Conquet élève sortant de l'Ecole normale à Vaysse (Lherm).

M. Daval, de Martel à Sousceyrac.
M^{lle} Sembélie, de St-Céré à Gignac.
M^{lle} Barrat, élève sortant de l'école normale, à St-Céré.

Bal de la Jeunesse cadurcienne

Le bal de la jeunesse cadurcienne a été très brillant. La décoration du dehors et du dedans était faite avec beaucoup de goût. Vers onze heures, l'aspect de la salle était superbe. Les danses, les confettis, les serpentins, dans leurs pittoresques ébats, donnaient à la fête un aspect étrange et captivant.

Le maire de Cahors, MM. Talou, député, Calès, secrétaire général, les conseillers de préfecture, ont été remarqués parmi les assistants.

Tous nos compliments aux organisateurs. Notons, qu'une quête faite au cœur de la soirée par de gracieuses jeunes filles, a rapporté plus de 200 francs qui vont être versés à la caisse du bureau de bienfaisance.

Société de secours mutuels

Les membres de la Société de Secours Mutuels se réuniront en assemblée générale, pour le 4^{ème} trimestre de 1893, Dimanche prochain, 8 Octobre, à 8 heures et demie du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

A 9 heures, ils se rendront à la chapelle des Cloîtres de l'église Cathédrale pour y assister à une Messe à l'intention des membres décédés.

Cette cérémonie terminée, ils rentreront à l'Hôtel-de-Ville pour entendre le rapport qui leur sera fait sur la situation financière.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Le service d'hiver qui sera mis en vigueur sur le réseau de la Compagnie d'Orléans, le 15 octobre prochain, comporte les améliorations suivantes :

Le train périodique qui n'a lieu entre Figeac et Capdenac que les jours de foire à Figeac, sera rendu journalier. Il partira de Figeac, comme maintenant à 4 heures 45 du soir et correspondra à Capdenac avec le train se dirigeant sur Cahors.

Un autre train faisant suite au train partant de Cahors à 1 heure 29 du soir et qui arrive à Capdenac à 3 heures 44 du soir, sera créé entre Capdenac et Figeac.

Il partira de Capdenac à 4 heures 3 du soir et arrivera à Figeac à 4 heures 23 du soir.

Un arrêt desservi par les trains légers sera créé, à titre d'essai, au passage à niveau numéro 87, situé entre la gare de Capdenac et la station de St-Martin-de-Rouillac, sur la section de Capdenac à Rodez.

Souillac

Nous apprenons que le sinistre de la minoterie de Pont-d'Aillon (Malvy et C^{ie}) à Souillac, a été réglé à la somme de 151.083 fr. par les Assurances générales.

St-Laurent

Un décret de M. le ministre de l'intérieur a prononcé la dissolution du conseil municipal de St-Laurent, canton de Montcuq.

Bétaille

Le 23 courant, en vertu d'un extrait de jugement, la gendarmerie de Vayrac a procédé à l'arrestation du nommé Cayrol (Pierre), cultivateur à Bétaille.

Léobard

Le public est prévenu que le dimanche cinq novembre prochain, à trois heures de l'après-midi, il sera procédé à la mairie de Léobard, à la vente publique, aux enchères, de parcelles de biens communaux, en nature de pâtures, situées à la Croix des Vitarelles, au Coudere des Vitarelles, au Coudere-Liza et au Bourg de Léobard.

Frayssinet-le-Gélat

Vendredi soir, un incendie, dont les causes sont restées inconnues, a détruit la maison du sieur Malaurie, limonadier à Frayssinet-le-Gélat.

Les pertes, élevées à 3,000 fr. environ, sont couvertes par une assurance.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 5 octobre 1893

Pour les débuts de la troupe
LUCIE DE LAMMERMOOR
Grand opéra en 4 actes, mus. de Donizetti

FAITS DIVERS

Le temps en octobre

Voici les prédictions météorologiques de Mathieu de la Drôme, pour le mois d'octobre :

Beau temps le 1^{er}. Belle période au début et au milieu, mais très variable à la fin, au dernier quartier de la lune, qui commencera le 2 et finira le 9. Vent fort sur l'Océan vers la fin de la période. Période d'une certaine gravité à la nouvelle lune, qui commencera le 9 et finira le 17. Alternativement pluvieuse, neigeuse et ventueuse. Venteuse, pluvieuse et surtout neigeuse pour les contrées riveraines de l'Océan et de la Saintonge à la Bretagne. Froid humide dans le bassin de la Seine et à l'ouest de celui de la Loire.

Période d'accalmie au premier quartier de la lune, qui commencera le 17 et finira le 25.

Température quelque peu variable à l'ouest, au nord et au nord-est de la France. Brises légères sur l'Océan, au commencement et au milieu de cette période, fortes sur toutes les autres mers, notamment sur la Méditerranée, vers la fin. Navigation facile.

Mauvaise période à la pleine lune, qui commencera le 25 et finira le 31. Période alternativement pluvieuse, neigeuse et venteuse, et ayant à peu près le même caractère que celle du 9 au 17 de ce mois.

Hygiène à observer. Mois beau au début, mauvais au milieu, variable du 17 au 25, très venteux vers la fin. Etat sanitaire peu satisfaisant.

Les graines fourragères

Le gouvernement, depuis quelque temps, a pris l'initiative très louable de donner aux cultivateurs des conseils appropriés aux circonstances climatiques qui rendent dans presque toute la France l'agriculture si difficile. C'est ainsi que le ministre de l'agriculture vient d'adresser aux professeurs d'agriculture départementaux une circulaire relative aux ensemencements de graines fourragères à effectuer en automne pour obtenir des produits de première saison.

Le ministre commence par recommander

aux professeurs de se servir de la presse pour répandre dans le public les notions les plus nécessaires aux cultivateurs pour leur choix de semences. Il convient de donner la préférence aux fourrages les plus précoces, les moins sensibles aux gelées des hivers rigoureux et d'un prix très abordable; il insiste sur la nécessité de ne mettre à contribution, parmi les terres en jachère, pour les fourrages de printemps, que les parcelles les plus saines, les plus riches et les mieux préparées, car dans les terres médiocres, le fourrage serait non seulement moins abondant, mais beaucoup moins nutritif. Il rappelle aussi qu'après une légumineuse, on doit user d'engrais commerciaux sous forme de phosphate et de sels de potasse.

Le ministre conseille de semer du seigle, de l'orge et de la navette d'hiver : la rusticité de ces grains, les facilités de qualité et de prix, les indiquent au choix des cultivateurs. Les semences devront être effectuées le plus tôt possible; les plantes semées tardivement sont moins précoces, moins productives, moins résistantes au froid. On devra tremper les semences dans l'eau pendant vingt-quatre heures, celles de trèfle incarnat pendant douze heures seulement, puis on sèmera après les avoir laissées ressuyer; la levée se trouvera ainsi avancée d'une huitaine de jours. Toutefois, il ne faudrait pas recourir à cette opération si la terre à ensemencer était trop sèche.

Quant aux dates de la récolte, elles sont calculées dans un tableau annexé à la circulaire d'après la région de Paris, mais elle se fera plus tôt dans l'Ouest et dans le Midi, et plus tard dans l'Est.

Truc de pêche

Nous le recommandons aux fervents disciples de Saint-Pierre.

Lorsque vous achetez, chez le marchand d'engins et ustensiles de pêche, des poissons d'étain ils sont généralement noirs, rien d'étonnant, c'est simplement du plomb; en conséquence, vous ne prenez rien.

Mais donnez-vous la peine de les recouvrir totalement d'un vernis composé de bonne cire rouge à cacheter et d'un peu d'esprit de vin, pêchez ensuite et vous verrez grosses et petites perches se jeter gueulement dessus.

J'ai comparé le beau poisson d'étain et le poisson rouge verni, à saison et température égales, le rouge m'a toujours rapporté davantage.

Sur des coups amorcés ou non, la couleur rouge et le mouvement continu ont si peu effrayé les autres poissons qu'il m'est arrivé de prendre de grosses brèmes qui avaient eu le tort de ne pas se déranger.

Extrait du Musée des Familles

Comme on écrit l'histoire : le Musée des Familles, dans ses glanes historiques, cite d'après les *Portraits et Souvenirs* d'Hippolyte Lucas, ce singulier exemple du crédit que l'on doit accorder à certains travaux historiques.

L'écrivain Stendhal (Henri Beyle de son vrai nom) a publié en un gros volume la biographie de Rossini, son contemporain.

C'était une chose curieuse que d'entendre Rossini parler de ses biographes, qui tous ont prétendu avoir vécu de son intimité, bien qu'il n'ait connu aucun d'entre eux. Voici ce qui lui est arrivé avec Stendhal. Sa biographie avait déjà été publiée depuis longtemps par le spirituel écrivain sans que Rossini l'eût jamais rencontré. Un jour, il entra chez le directeur du Théâtre Italien, où se trouvait M^{me} Pasta, en conversation avec un gros monsieur, d'une apparence assez lourde. Celui-ci se leva, à l'arrivée de Rossini, salua et sortitsans mot dire :

« Est-ce que vous êtes fâché ? dit M^{me} Pasta à Rossini. — Moi, fâché; avec qui ? — Mais avec ce Monsieur qui vient de sortir ! — Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu. — Voilà qui est singulier, dit M^{me} Pasta, c'est M. Stendhal. — Ah ! reprit Rossini, celui qui a écrit mon histoire ! Je ne suis pas fâché de l'avoir vu une fois dans ma vie ».

Cette anecdote m'a été racontée par Rossini; et je lui ai entendu dire également qu'il n'avait ni vu, ni connu l'auteur allemand d'une de ses biographies en trois volumes, traduite en Belgique, et qui n'était d'ailleurs qu'un long et méchant roman.

Voulez-vous être joyeux? Combattez les désordres de votre estomac par l'emploi des Pylules Suisses.

Le meilleur dépuratif, tonique et reconstituant est la **Tisane Dussolin**.

BULLETIN FINANCIER

Pendant la première partie de la séance, toute l'attention s'est portée sur la liquidation de nos rentes qui conservent un niveau assez satisfaisant et ne s'écartent guère du cours de samedi.

Au début, le 3 0/0 varie de 98.30 à 95.26 sur le marché au terme, au comptant il est offert de 98.20 à 98.10. L'amortissable est calme. Le 4 1/2 cote 104.45 et 104.30 à terme. Parmi les fonds étrangers, les Consolidés anglais restent à 98 1/16.

Les fonds russes quoique calmes sont fermes. L'Italien fortement soutenu par les places étrangères, pour arrêter sa chute varie de 93.90 à 93.70. L'Extérieure est à 64 1/4 et 1/32. Le Hongrois manifeste de la lourdeur à 93 13/16.

Le Turc est bien tenu à 22.17 et 15. Les valeurs de crédit sont sans changements. La Banque de France cote 4000. Le Crédit Foncier reste entre 972.50 et 975. Le Crédit Lyonnais est à 757.50.

La Banque de Paris fait 630. Le Suez s'inscrit à 2715 et 2710.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Table showing discounts for family tickets: 20% for 2 persons, 25% for 3, 30% for 4, 35% for 5, 40% for 6 or more.

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 36^e année. — Sommaire du numéro du 30 septembre.

Gravures : Portraits ; Les marins russes : L'amiral Avellane. Le capitaine Lotchinski. — Le capitaine Lavroff. — Le capitaine Dycker. — Le capitaine Krieger. — Le Pope Abel. — Armée ; Les grandes manœuvres du 2^e et du 3^e corps : Les arbitres critiquent le résultat de la journée, à Montchevillier. — Les généraux après la critique des arbitres. — Officiers à la cantine du télégraphe militaire. — Une halte. — Le 12^e chasseurs dégageant l'artillerie de l'aile droite. — La division Madelor se massant pour l'assaut final. — La boîte aux lettres ambulante. — Le général de Guiny franchissant la rue d'Allonne. — La garde du drapeau sur le plateau d'Allonne. — Sentinelle interdisant la prise d'eau dans les mares. — Beaux-Arts : Départ pour la ville, tableau de M. Laugée. — Le puits rustique, aquarelle de M. Marold. — Départements ; Seine-et-Oise : Le cyclone de Maisons-Laffitte. — Gard : Caveau du duc d'Uzès, à Uzès. — Etudes illustrées (Texte de Guy Tomel) : La chasse aux escargots. — Etranger : Arrivée des restes du duc d'Uzès à Lisbonne. — Exposition du corps à la Chapelle de l'Arsenal. — Bénédiction du fourgon funèbre. — Arrivée du corbillard à la gare.

Texte : Chroniques : Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La chasse aux escargots, par Guy Tomel. — La visite de l'escadre russe. — Les grandes manœuvres. — Le sport. — Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Bibliographie, Revue comique, Science amusante, Choses et autres, etc. — En supplément : « Crève-cœur », roman par Maurice Lefèvre, illustrations de M. Parys. Le numéro : 50 centimes.

LE BON JOURNAL. — Administration et Rédaction, 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du 1^{er} octobre. — H. Gauthier-Villars : Un mariage d'inclination. — Hector Malot : Complices (suite). — Pierre Sales : Marquis de Trevenac (suite). — Louis Boussonard : Chasseurs canadiens (suite). — Théodore Cahu : Second mariage (suite). — M.-E. Braddon : Les mystères de minuit (suite).

LE MUSÉE DES FAMILLES. — Sommaire du 1^{er} octobre 1893. — Le seigneur de Salebourg, par Maurice Champagne. — Le tambour major Flambarin, par Jacques Lemaire. — André le Tétard, par M. Karazine. — Les Dauphins et les Souffleurs, par Maurice Maindrion. — Les villes proverbiales : Carpentras, par André Mauriel. — Galetés du mois, par Willy. — Science en famille, par L. Balthazard. — Les deux pernuques, scène de la vie militaire en Allemagne, par Winterfeld, traduction de Victor Daruberg. — Le petit Florentin, par H. de Charliou. — Mosaïque, par Eug. Muller.

Illustrations par Gaisser, Job, M. Karazine, Specht, Alb. Guillaume, O. Gerlac, Bliggenstorfer, Gaillard, etc., et d'après de vieilles estampes. Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

ON DEMANDE DES AGENTS D'ASSURANCES pour la Grêle et l'Incendie. — S'adresser rue Nationale, 77, Cahors.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcouthié.

PRIX MODÉRÉS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ (1^{er} Juillet 1893)

De Paris à Toulouse

Table of train schedules from Paris to Toulouse, including omnibus, express, and direct services with departure and arrival times.

De Toulouse à Paris

Table of train schedules from Toulouse to Paris, including omnibus, express, and direct services with departure and arrival times.

De CAHORS à LIBOS

Table of train schedules from Cahors to Libos, showing omnibus and poste services.

De LIBOS à CAHORS

Table of train schedules from Libos to Cahors, showing omnibus and poste services.

De CAHORS à CAPDENAC

Table of train schedules from Cahors to Capdenac, showing omnibus and omnibus services.

De CAPDENAC à CAHORS

Table of train schedules from Capdenac to Cahors, showing omnibus and omnibus services.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison EDOUX

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints Vitrierie Henri SÉGUY en Faux bois tous genres Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

A VENDRE

(Pour cause de départ éventuel) UNE MAISON composée de deux corps de bâtiments SISE Faubourg et rue St-Georges, N° 24 Contenant dix-sept pièces récemment mises à neuf, un grand magasin ou établi et un vaste hangar pouvant servir d'écurie ou de remise.

REVENU MOYEN : 1,200 fr. S'adresser au Siège de l'immeuble ou au Bureau du Journal.

A LOUER un Appartement composé de cinq pièces, rue de la Liberté, N° 8, au deuxième étage. — S'adresser à la Pâtisserie Guilloré.

UNION DES OUVRIERS Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetières, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social : Rue de Vayrols, n° 7

L'ŒUVRE D'ART

DIRECTION et ADMINISTRATION : 28, rue Saint-Georges, 28, PARIS REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

L'ŒUVRE D'ART donne dans chacun de ses numéros quatre planches hors texte format in-folio sur papier de luxe, reproductions photographiques par Aron frères, d'œuvres classiques ou remarquables dans les Expositions d'Europe et d'Amérique. La collection d'une année de L'ŒUVRE D'ART formera donc un magnifique album d'environ cent gravures ou figures sur papier de luxe des plus célèbres des Maîtres anciens et modernes. Abonnements, Paris et départements : Un an 17 fr. Six mois 9 fr. Trois mois 5 fr. Contre 75 centimes en timbres poste, il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande à l'ADMINISTRATION DE L'ŒUVRE D'ART, 28, rue Saint-Georges, Paris. L'ŒUVRE D'ART donne gratuitement en prime à tous ses abonnés une superbe reproduction de la RIXE de Westminster, mesurant 46 x 36, tableaux appartenant à S. M. le Prince d'Angleterre.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.